

■ AḤMAD FU'ĀD NIGM ET ṢALĀḤ ĞĀHĪN, PIONNIERS DE LA POÉSIE DIALECTALE ÉGYPTEIENNE ENGAGÉE

*Dominika CZERSKA-SAUMANDE
INALCO*

L'Égypte est une terre fertile pour la poésie mais aussi pour l'engagement sur les plans politiques et sociaux. A cela, il faut rajouter que dans le monde arabe et *de facto*, égyptien, la poésie est un vecteur très apprécié et important pour la diffusion d'idées. Nous avons ainsi souhaité analyser cette part d'engagement dans la poésie dialectale d'Aḥmad Fu'ād Nigm (1929, à Sharqia – 2013, au Caire) et Ṣalāḥ Ğāhīn (1930, au Caire – 1986, au Caire) qui sont à la fois des pionniers de la poésie dialectale en Égypte et les auteurs de productions poétiques habitées par un engagement socio-politique¹.

Nos recherches sont de nature comparatives ; car nous avons procédé à des analyses et des interprétations sur plusieurs niveaux : historique, social et politique d'un côté, littéraire et langagier de l'autre côté. Les trois premiers niveaux sont liés les uns aux autres et influencent le contenu des œuvres. Le quatrième niveau permet d'y associer le rôle de la langue dans la composition littéraire, en sachant qu'Aḥmad Fu'ād Nigm et Ṣalāḥ Ğāhīn usent du dialecte égyptien. Au final, ces différents niveaux se croisent et s'accrochent entre eux dans chaque poème ; ils en forment l'apparence et le contenu unique. Ces

1 Notre perception de l'engagement socio-politique dans la poésie est proche de celle présentée dans l'œuvre de

Klemm V. (2000). Changing notions of commitment (iltizām) and committed literature (al-adab al-multazim) in the literary circles of the Middle East. *Journal of Arabic and Middle Eastern Literatures*, 3(1), 51–62.

niveaux peuvent aussi être considérés comme un filtre à travers lequel nous avons visualisé tous les aspects de cette poésie, en l’observant grâce à nos connaissances dans les domaines de la culture, de l’histoire, de la sociologie, de la politique, des vies des poètes, des langues et de la poétique.

Poèmes sélectionnés

L’éventail des poèmes soumis à notre analyse a été le fruit d’une sélection approfondie parmi les recueils écrits par les deux poètes. La sélection a été réalisée avec l’objectif de présenter un éventail de thèmes d’engagement. Ainsi, on retrouve dans les poèmes de Ṣalāḥ Ğāḥīn, le patriotisme exaltant, le nationalisme, l’unité panarabe et la propagande pour le régime de Gamāl ‘Abd an-Nāsser. À l’opposé, Aḥmad Fu’ād Nīgm propose un engagement enflammé et révolutionnaire - non seulement par ses paroles poétiques mais aussi par ses activités - qui consiste à s’opposer à toute forme d’autorité et d’oppression et qui appelle à la contestation et au combat verbal, à la désobéissance et à la rébellion.

Les poèmes que nous avons sélectionnés illustrent par ailleurs les événements qui se sont succédé, au point que nous pouvons « reconstruire » sur la base de ces poèmes, la séquence des bouleversements sur la scène politique et sociale égyptienne et arabe, de Nasser jusqu’à Mubārak. Il y a donc un sens ici à présenter les poèmes de notre étude en respectant leur ordre chronologique.

Le premier poème sélectionné est un poème de 1951, composé par Ṣalāḥ Ğāḥīn, qui s’intitule *Zay fallāḥīn (Comme des paysans)* publié pour la première fois en 1955 dans le recueil *Kilmit Salām*. Ṣalāḥ Ğāḥīn y évoque la situation sociale en Égypte et particulièrement, celle difficile des paysans soumis au devoir de travailler péniblement la terre égyptienne depuis des milliers d’années tout en étant exploités par le pouvoir en place. Dans une autre œuvre intitulée *Rubā ‘iyāt² (Quatrains)* de 1963, Ṣalāḥ Ğāḥīn emploie un ton plutôt existentialiste, sur la vie et la tendance à la recherche de la liberté

2 Ṣalāḥ Ğāḥīn publiait ses *Rubā ‘iyāt* au fur et à mesure, chaque semaine, dans le magazine *Sabāḥ al-khayr* jusqu’en 1962. Le recueil complet a vu le jour en 1963.

de l'être humain. Dans le poème *Ṣūra*³ (*Photo*) écrit en 1966, Ṣalāḥ Ġāhīn exprime sa fascination suite à l'ascension du nassérisme, l'œuvre étant une sorte de louange du mandat de Gamāl 'Abd an-Nāsser, qui n'avait pas encore connu la défaite de 1967, événement qui a marqué profondément la relation de ces deux poètes avec le pouvoir en place. Contrairement à Ṣalāḥ Ġāhīn dont l'appui à la politique du Président Nasser était entière, Aḥmad Fu'ād Nigm est, dès 1967, à la recherche d'un nouvel héros dans le poème *Ibn il-balad* (*Le valeureux fils*) du recueil *Baladī wa ḥabībatī* publié en 1973 ; ce qui est ici une prise de position forte, car le poème a été écrit juste après que le Président Nasser soit revenu au pouvoir en réponse au soutien exprimé par une partie de la population égyptienne à son égard. Nous découvrons par la suite, la solution armée proposée par Aḥmad Fu'ād Nigm dans les *Taṣawwūrāt 'an al-ḥarb ia-ša'biyya* (*Visions sur la guerre du peuple*) de 1968 publié dans le même recueil, et l'expression de son admiration pour les révolutionnaires mondiaux dans *Givārā Māt* (*Guevara est mort*) datant de 1968, publié en 1973 dans le recueil *Ya 'iṣ ahl baladī* en, et dans *Hō-Chi-Minh* de 1970, publié dans le recueil *Baladī wa ḥabībatī*. Aḥmad Fu'ād Nigm apporte aussi son soutien aux différentes manifestations qui agitent l'Égypte à travers les poèmes '*Ala ar-rabāba* (*Sur le rabāb*) et *Ruḡ 'ū at-talāmīdhah* (*Les étudiants sont de retour*) écrit en prison en 1972 et publiés en 1973 dans le recueil *Baladī wa ḥabībatī*. À la même période, nous vivons la déception de Ṣalāḥ Ġāhīn en raison de l'évolution de la situation politique égyptienne et mondiale, dans le poème *ad-Dars intahā* (*La leçon est terminée*) de 1970 publié dans le recueil '*An il-Qamar wa-ṭ-ṭīn*, qui se réfère au massacre des écoliers après le bombardement israélien et qui critique fermement l'impuissance des organisations internationales face à la mort d'innocents et à l'injustice. Dans un autre registre, le poème intitulé '*Ala ism Maṣr* (*Sur le nom de l'Égypte*), écrit par Ṣalāḥ Ġāhīn en 1971 et publié dans le recueil *Anḡām siptimbiriyya* en 1984, est fortement patriotique et dépeint la beauté de l'histoire et de la nature de l'Égypte, et apporte une touche d'espoir malgré la mort de Nasser.

Dans la même période, Aḥmad Fu'ād Nigm a écrit *Ya khāliqna* (*O notre créateur*) en 1968 du recueil '*Iyūn il-kalām* publié en 1976, *Baladī Ḥabībtī* (*Mon pays, ma bien-aimée*) en 1972 du recueil *Baladī wa ḥabībatī* publié en 1973, *Kilmitayn li-Maṣr* (*Deux mots pour l'Égypte*) en 1973 et *Risāla raqam 1* (*Lettre numéro 1*) en 1977 du recueil *Il-'Anbara* publié en 1982, où les événements touchant sa vie personnelle comme ses sentiments

3 Ce poème se réfère à la nationalisation du Canal de Suez, un grand succès de Gamāl 'Abd an-Nāsser. Mis en chanson, il a été chanté par 'Abd al-Ḥalīm Ḥāfiẓ à l'occasion du 10^e anniversaire de cet événement et pour le 14^e anniversaire de la révolution de 1952.

amoureux et la dureté de sa détention en prison, se mélangent à son regard critique sur la situation de l'Égypte. Le système autoritaire d'Anwār as-Sādāt y est largement vilipendé.

Quelques années plus tard, Ṣalāḥ Ğāḥīn parle de retour du Sinaï aux frontières égyptiennes, dans son poème *Arḍ Maṣriyya (Terre égyptienne)* publié le 27 avril 1982 dans le journal al-Ahram. Puis, il critique de nouveau la manière dont fonctionnent les organisations internationales, dans le poème *Kūktayl (Cocktail)* composé et publié en 1984 dans le recueil *Angām siptimbiriyya*.

Enfin, pour introduire dans notre étude le thème de la révolution du 25 janvier 2011, nous avons introduit le poème d'Aḥmad Fu'ād Niġm, intitulé *Qaṣīdat ḥamāmtak^A (Le poème pour ta colombe)* écrit la même année, qui apporte un profond témoignage de l'extrême rejet que les mandats de Ḥosnī Mubārak et de ses prédécesseurs ont suscité parmi le peuple.

Sujets d'engagement

Nous constatons ainsi que les sujets d'engagements sont nombreux (corruption, oppression, pauvreté, censure, jeunesse). Les critiques du pouvoir et de la corruption sont omniprésentes dans les poèmes que nous avons étudiés. Ces critiques sont parfois mélangées à des images proches du romantisme amoureux ; ce qu'Aḥmad Fu'ād Niġm pousse à l'extrême, en fusionnant ses sentiments amoureux pour sa bien-aimée et pour ce qu'il appelle « *son pays* », l'Égypte, comme dans les poèmes *Baladī Ḥabībtī (Mon pays, ma bien-aimée)* du recueil *Baladī wa ḥabībatī* et surtout, *Kilmitayn li-Maṣr (Deux mots pour l'Égypte)* du recueil *Il-'Anbara*.

Néanmoins, tous ces sujets d'engagement se rejoignent inexorablement dans la défense d'une Égypte forte et libre, où le peuple n'est plus opprimé. Dans tous les cas, nous avons constaté que les poètes étaient guidés par un fort attachement au peuple égyptien et à l'Égypte, et une certaine opposition avec ceux qui étaient à la tête des régimes autoritaires qui se sont succédé, au détriment de l'épanouissement du peuple. Ceci a entraîné un engagement plus fort et profond, qui n'a pas été uniquement perçu par les lecteurs mais aussi par les autorités qui ont répondu par une censure importante, avec par exemple des peines d'emprisonnement comme ce fut le cas pour Aḥmad Fu'ād Niġm, dont les œuvres sortaient clandestinement du pays pour être la plupart du temps

4 Le poème est accessible librement sur internet

publiées au Liban et lues, par la suite, en cachette. Mais paradoxalement, cette répression a renforcé la détermination des poètes à consolider leur engagement. Le fait d'être emprisonné plusieurs fois, soit pendant environ 18 ans de sa vie, n'a d'ailleurs pas étouffé la nature révolutionnaire d'Aḥmad Fu'ād Nigm, mais l'a plutôt conforté sur la voie qu'il s'est tracée et a favorisé chez lui une poésie encore plus impliquée dans les questions sociales et politiques. De nombreux autres poètes ont eux aussi souffert de la censure ; mais, à l'inverse, le cas de Ṣalāḥ Ğāḥīn est intéressant car il a longtemps été le porte-parole des autorités, en l'occurrence, celui du Président Nasser. Il croyait en sa réussite pour le bien de l'Égypte.

Cet amour pour l'Égypte se perçoit d'ailleurs à travers l'importance donnée au thème de la terre d'Égypte qui est par exemple traité par Ṣalāḥ Ğāḥīn dans son poème *Arḍ Maṣriyya (Terre égyptienne)*. L'image du Nil, qui apporte l'eau nécessaire à la vie et qui rythme depuis toujours la vie des Égyptiens, est aussi utilisée de manière commune par Aḥmad Fu'ād Nigm dans *Risāla raqam 1 (Lettre numéro 1)* du recueil *Il-'Anbara*, ou par Ṣalāḥ Ğāḥīn dans *'Ala ism Maṣr (Sur le nom de l'Égypte)* du recueil *Angām siptimbiriyya* : ils en font à la fois un symbole de vie, d'espoir mais aussi de sagesse.

Origines sociales de nos deux poètes

Nous nous sommes également concentrées dans nos recherches sur la vie des deux poètes afin de bien appréhender leurs origines sociales et les événements personnels qui ont toujours une influence sur leur création littéraire et poétique.

Ṣalāḥ Ğāḥīn est plutôt un érudit, homme de lettres et d'art, de théâtre et de cinéma ; il est aussi journaliste. C'est un poète cultivé, diplômé de l'Université du Caire, qui a choisi la langue vernaculaire, en sa qualité de porte-parole du nassérisme, intercesseur de la révolution socialiste, agent de liaison entre le pouvoir et le peuple d'Égypte. Ṣalāḥ Ğāḥīn a toujours souhaité du bien pour les Égyptiens, et aurait ambitionné que les décideurs politiques s'en aperçoivent et améliorent les conditions d'existence des citoyens. Il y a cru jusqu'à la mort de Nasser et la chute du nassérisme.

Aḥmad Fu'ād Nigm est issu du peuple et a grandi dans la pauvreté et dans des conditions précaires. Contrairement à Ṣalāḥ Ğāḥīn, Aḥmad Fu'ād Nigm n'a pas été à l'école et son apprentissage de la poésie est complètement autodidacte ; ce qui peut expliquer que ses poèmes soient écrits en dialecte égyptien, sa langue du quotidien. Ces facteurs l'ont conduit à une complète compréhension de l'existence des gens simples qui ont trouvé en lui leur

défenseur et leur porte-parole. D'ailleurs, dans ses œuvres, Aḥmad Fu'ād Nigm se place lui-même dans une position de leader des opprimés. Il est intéressant de noter que ses poèmes en dialecte, créent aussi une sorte de pont, de tremplin pour les pauvres qui possèdent désormais sa poésie. Celle-ci n'est plus l'apanage des riches et n'est plus seulement un art réservé aux gens d'en haut. La simplicité et la vie d'Aḥmad Fu'ād Nigm lui ont permis de prendre conscience de l'écart qui existe entre ces deux couches de la société égyptienne, enrichissant ainsi sa créativité et sa productivité poétique. Son œuvre ne cherche pas uniquement à réunir les couches de la société égyptienne dans le même genre littéraire, mais surtout et spécialement à mettre en exergue l'écart qui les divise, à le dénoncer, à tenter d'encourager les opprimés, à combattre les gens malhonnêtes, et à changer la donne sociale qu'il juge désespérante.

Le choix de la langue au profit de l'engagement

La portée des messages de la poésie littérale est d'autant plus forte que les œuvres sont habituellement écrites dans la langue académique ; ce qui en fait une poésie destinée à la fois au peuple arabe et aux élites ; ce qui fait que la poésie écrite en arabe littéral soit perçue comme une poésie qui vient d'« en-haut », contrairement à la poésie dialectale qui vient d'« en bas ». Celle-ci porte donc intrinsèquement un caractère officiel et sérieux. Cependant, l'atout de la poésie en arabe littéral est que le message peut parfois concerner le monde arabe entier. C'est la langue officielle dans plus de vingt pays et elle est aussi plus au moins connue par les pratiquants de l'Islam, qui représentent environ 1/5^e de la population dans le monde. L'utilisation de l'arabe littéral permet donc une plus grande diffusion dans le monde arabe et islamique. C'est aussi le symbole de l'unité des peuples arabes ; ce qui fait écho au panarabisme révolu. Par ce biais, l'utilisation de la langue littérale par les poètes égyptiens peut être ressenti comme le témoignage d'un certain respect de l'histoire culturelle égyptienne dont les fondements sociétaux sont ceux de toute la société arabe.

En revanche, la poésie dialectale égyptienne est écrite dans la langue la plus proche du peuple d'Égypte : les Égyptiens éduqués ou non s'y identifient d'une manière d'autant plus forte que c'est le langage de leur quotidien. Sa diffusion au sein de la population égyptienne est plus grande que la langue littérale ; car c'est le dialecte propre au pays, compris et parlé par tous les citoyens. C'est leur langue maternelle, leur langue de naissance et pour cela, la poésie dialectale a la capacité de toucher directement le cœur et la raison des gens. L'utilisation de la langue dialectale est surtout une question d'identification du peuple, de manière très concrète et contemporaine avec

l'œuvre donnée. Avec la poésie dialectale, les poètes s'adressent directement aux Égyptiens et s'expriment aussi à leur place ; ce qui représente une force considérable d'identification et de persuasion. Le dialecte évolue aussi plus rapidement que la langue littéraire et possède donc un caractère local et temporel. Il est plus attaché au moment donné, au lieu donné et à la situation donnée. Un autre enjeu important dans le choix du dialecte pour l'écriture de la poésie, est sa sonorité très spécifique, qui ne peut pas être trouvé ailleurs. Ces aspects ont permis aux poèmes de Ṣalāḥ Ġāḥīn et à ceux d'Aḥmad Fu'ād Nigm d'être mis en musique.

Nous savons par ailleurs qu'Aḥmad Fu'ād Nigm, en tant qu'autodidacte et porte-parole du peuple opprimé d'Égypte, a choisi de s'exprimer dans ses poèmes comme il le fait dans la rue avec ses concitoyens. Ṣalāḥ Ġāḥīn qui a fait des études universitaires aurait pu être tenté par l'utilisation de la langue standard : mais son amour et son attachement patriotique exacerbé pour l'Égypte, l'ont conduit naturellement à s'exprimer dans la langue du peuple. Il a par ailleurs pris la défense de la poésie vernaculaire et a milité pour sa reconnaissance au sein du monde culturel égyptien.

Réception de la poésie et de l'engagement

L'accueil favorable et la formidable diffusion de la poésie écrite en dialecte d'Aḥmad Fu'ād Nigm viennent du fait qu'elle est lue et chantée par son grand ami Ṣaykh Imām 'Īssā. Son oeuvre poétique utilise des expressions populaires, la langue de la rue, quelques-fois très directe ou même vulgarisée ; elle s'inscrit pleinement dans la vie des Égyptiens qui la comprennent directement avec les messages qui l'accompagnent. Cette poésie, ils la récitent, la répètent, la citent et l'écoutent, jusqu'à ce qu'elle devienne une partie d'eux-même, à l'instar de la musique ou de la poésie orale traditionnelles qui sont présentes dans le quotidien des simples villageois ou des ouvriers. De plus, l'engagement sans limite d'Aḥmad Fu'ād Nigm qui affichait sa solidarité avec les mouvements de grèves ou de protestations et qu'y participait, au point d'avoir passé 18 ans de sa vie en prison, a aussi apporté à notre poète une popularité et un élan de sympathie qui transcendent les générations. Sa vie, autant que sa poésie, est le signe de la lutte constante contre toute forme d'oppression et constitue un appel à la révolte populaire, voire armée. Les poèmes d'Aḥmad Fu'ād Nigm qui étaient les compagnons de tous les mouvements d'opposition depuis la fin des années 1960, ont constitué un point commun pour les manifestants de la révolution de 2011. Les plus âgées et les plus jeunes continuent de faire vivre sa poésie, comme le poète a entretenu leurs rêves de liberté pendant plus que 40 ans. Il reste à espérer que son œuvre intellectuelle et sa lutte seront reprises

non seulement par sa fille activiste Nawwāra Nigm, mais aussi par toute la jeunesse égyptienne à la tête de la révolution de 2011 qui porte le même souhait de construire une Égypte où règnent la paix, la justice et la liberté.

Ṣalāḥ Ğāhīn emploie aussi le dialecte égyptien, la langue du peuple, pour parler des questions existentielles qui étaient toujours à l'époque abordées en langue arabe littéraire. Toutes les philosophies y compris l'existentialisme, les questions et les réponses incluses dans la poésie littéraire n'étaient pas toujours accessibles aux gens non cultivés qui ne se reconnaissaient pas dans les émotions et les sentiments exprimés dans des poèmes écrits en arabe littéral par les personnes éduquées. Par contre, une poésie populaire existait et était transférée par la tradition orale puis par la chanson. Ṣalāḥ Ğāhīn s'est inscrit dans cette tradition et a souhaité s'identifier avec tout le peuple égyptien à travers la langue dialectale qu'il a utilisée dans ses œuvres et particulièrement dans sa poésie qui prend les formes de la poésie classique, tout en introduisant les rimes et le rythme propres au dialecte. Désormais les frontières entre les différentes classes s'effacent au moins sur le plan poétique. La poésie en dialecte de Ṣalāḥ Ğāhīn lui permet de s'adresser directement au peuple ; et le peuple peut dorénavant s'identifier au poète qui utilise sa langue et parle de ses problèmes. Ses poèmes transformés en chansons sont aussi devenus célèbres par l'intermédiaire d'Abd al-Halīm Hāfiz. Ṣalāḥ Ğāhīn croyait fortement aux idéaux de la révolution de 1952 et est devenu l'un des plus grands poètes, louant la politique de Nasser. Comme nous l'avons vu, la mort du premier Président de la République Égyptienne a tellement affecté le poète et sa production poétique, que sa productivité a remarquablement diminué, contrairement à sa popularité qui a nettement augmenté pendant les dernières années de sa vie et même après sa disparition en 1986. L'universalisme de sa poésie, ses valeurs et l'expression en dialecte proche de l'âme de tous les Égyptiens sont les raisons de cet engouement qui perdure, grâce à son fils, également poète, Bahā' Ğāhīn.

Conclusion

Ṣalāḥ Ğāhīn parle au peuple égyptien plus directement avec l'utilisation du dialecte. Cette langue prend les formes de la poésie classique, notamment dans ses *Ruba'iyāt*, tout en introduisant des rimes et un rythme propre au dialecte. Les mots simples du quotidien expriment un bel art, en prenant les formes de la poésie littéraire. Désormais les frontières entre les différentes classes s'effacent, au moins sur le plan poétique ; et Ṣalāḥ Ğāhīn peut inculquer ses idées au plus profond de chacun de nous. Il est possible de souligner que Ṣalāḥ Ğāhīn n'a jamais été forcé d'écrire des poèmes qui sonnent comme une

propagande nassériste. Il a été guidé uniquement par son amour inébranlable pour sa patrie et s'est lié naturellement avec le courant prônant le renouveau et la reconstruction du pays, en affichant son soutien à Nasser.

Aḥmad Fu'ād Nigm s'est toujours montré plus virulent à l'égard des trois derniers Présidents de la République Égyptienne. Il s'est moqué aussi bien du nationalisme panarabe de Nasser que de l'attitude pacifiste vis-à-vis d'Israël d'Anwār as-Sādāt et de l'impuissance de Ḥosnī Mubārak. Ces mots sont acerbes, parfois vulgaires et violents. L'utilisation du dialecte place ses paroles au niveau du peuple : Aḥmad Fu'ād Nigm exprime la colère populaire d'autant qu'il aime l'Égypte, au point de lui donner une part dans son cœur aussi importante que celle donnée à la femme qu'il aime. Aḥmad Fu'ād Nigm n'hésite pas à confronter sa vision si majestueuse qu'il a de l'Égypte, à la dure réalité qu'il y vit. Cette passion le pousse à appeler à la révolte armée, à la lutte guerrière pour défendre son amour face aux menaces étrangères mais aussi et surtout face aux dirigeants qui ne cessent de malmenager son pays, son Égypte.

RÉFÉRENCES

- ‘Abd el-Malek, K. (1990). *A Study of the Vernacular Poetry of Ahmad Fu’ād Nigm*. Leiden : E.J. Brill.
- al-Bahrawi, S. (2000). Ġāhīne. Dans J-E. Bencheikh (Ed.), *Dictionnaire de littérature de langue arabe et maghrébine francophone* (p. 195-196). Paris : PUF.
- al-Bahrawi, S. (2001). Ṣalāḥ Ġāhīn, bayān al-balāġa al-wāqa‘iyya. Dans dr. S. al-Bahrawi (Ed.), *ad-Daḥal al-iġtimā’ī li-l-adab*. Le Caire : Dār ath-Thaqāfa al-‘Arabiyya.
- al-Bahrawi, S. (2008). *Muḥtarat aš-ši’r al-arabi al-hadiṭ fi Miṣr*. Le Caire.
- Alleaume, G (1986). Dossiers : Ṣalāḥ Ġāhīn – sortie de scène. Dans *Revue de la presse égyptien n°23* (p. 2-86). Le Caire : CEDEJ.
- Booth, M. (1987/1988). Writing to be heard: colloquial Arabic verse and the press in Egypt (1877-1930). *ARCE Newsletter*, 140.
- Booth, M. (1992). Poetry in the Vernacular. Dans M.M. Badawi (ed.), *The Cambridge History of Arabic Literature – Modern Arabic Literature* (p. 463-482). Cambridge University Press.
- Booth, M. (1994). Colloquial Arabic poetry, Politics, and the press in Modern Egypt. *International Journal of Middle East Studies*, 24(3), 419-440.
- Booth, M. (2001). Beneath Lies the Rock: contemporary Egyptian poetry and the Common Tongue. *World Literature Today*, 75(2), 257-266.
- Booth, M. (2006). Exploding into the seventies: Ahmad Fu’ād Nigm, Ṣaykh Imam, and the Aesthetics of a New Youth Politics. *Cairo Papers in Social Science, Special Issue on “Thirty Years of Social and Political Protest in Egypt*, 29(2/3), 19-44.
- Booth, M. (2007). The Words and Music of Political Opposition: Ahmad Fu’ad Nigm, Shaykh Imam, and post-1967 Activism in Egypt. *The Middle East in London*, 4(2), 6-7.
- El-Hewie, M. F. (2013). *Ahmed Fouad Negm A Rebel Unlike Any. English-Arabic Translation, (Literary, Political, Historical and Psychological Analysis)*.
- Farag, M. (1983). Interview avec Aḥmad Fu’ād Nigm. *al-Ahali* du 22 June 1983. Dans *Revue de la presse égyptienne* (p. 22-224). Le Caire : CEDEJ.

- Ġāḥīn, Ṣ. (1961). *'An il-Qamar wa-t-tīn, aš-Ši'r bi-l-'ammiyya al-mašriyya*. Le Caire : Dar al-Ma'arafa.
- Ġāḥīn, Ṣ. (1967). *Kilmit Salām wa mawwal 'ašan il-qanal*. Le Caire : Matba'a wa Maktaba ad-Dar al-Masriyya.
- Ġāḥīn, Ṣ. (1982). Arḍ Mašriyya. *al-Ahram (Revue de la presse égyptienne)*, 107.
- Ġāḥīn, Ṣ. (1984). *Angām siptimbiriyya, aš-Ši'r bi-l-'ammiyya al-mašriyya*. Le Caire : Maktabat Madbūlī, al-Qāhira.
- Ġāḥīn, Ṣ. (1996). *Ruba 'iyāt*. Le Caire : al-Hay'a al-Mašriyya al-'Āmma li-l-Kitāb.
- Ġāḥīn, Ṣ. (2006). *al-A'māl al-kāmila, i'dād wa taqḍīm Hišām 'Abd Allah*. Le Caire : ad-Dawliyya li-n-našr wa-t-tawzī'.
- Ġāḥīn, Ṣ. (2006). *Mukhtarāt min Ṣalāḥ Ġāḥīn*. Le Caire : El Gabalaya St. Opera House.
- Ġāḥīn, Ṣ. (2006). *Rubayat, translated by Nehad Salem*. Le Caire : Elias Modern Publishing House.
- Klemm, V. (2000). Changing notions of commitment (iltizām) and committed literature (al-adab al-multazim) in the literary circles of the Middle East. *Journal of Arabic and Middle Eastern Literatures*, 3(1), 51–62.
- Nigm, A. F. (1973). *Baladī wa ḥabībatī*. Beyrouth : Dār Ibn Khaldūn.
- Nigm, A. F. (1973). *Ya 'iṣ ahl baladī : aš'ar mišriyya / Ġinā aš-šayḥ Imām*. Beyrouth : Dār Ibn Rušd.
- Nigm, A. F. (1976). *'Iyūn il-kalām*. Le Caire : Aš'ār ath-Thaqāfa al-Ġadīda.
- Nigm, A. F. (1982). *Il-'Anbara*. Le Caire : Madbūlī.
- Nigm, A. F. (1993). *Al-Faḡūmī*. Le Caire : Dār Sfinkis.
- Nigm, A. F. (1998). *al-A'māl al-kāmila*. Le Caire : Dār al-Aḥmadī li-n-Našr.
- Nigm, A. F. (2007). *al-'Umal aš-Š'iriyya al-Kāmila*. Le Caire : Dār Mīrī.
- Radwan, N. (2004). Two Master of Egyptian 'Āmmiyya Poetry. *Journal of Arabic Literature*, 35(2), p. 221-243.
- Radwan, N. (2012). *Egyptian colloquial poetry in the modern Arabic canon, new readings of shi'r al-'ammiyya*. New York : Palgrave Macmillan.
- Rušdī, F. R. (1995). *Ṣalāḥ Ġāḥīn – at-tīfl wa masraḥ aš-Šatir Ḥasan*. Le Caire : Maktabat Madbūlī.

